

**BENAK**

# **Épopée Ukrainienne**

Tome 1

**Les Échos**

**De**

**La Crimée**



© Benak, 2023

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur est seul propriétaire des droits de ce livre.

# 1.

Dans les immenses steppes d'Ukraine, où le ciel fusionnait avec la terre, une lueur envoûtante s'échappait des champs de céréales et de tournesols, balayés par des vents imprévisibles. Le tumultueux millésime 2020 laissait sur ce pays une marque indélébile, un amalgame de nostalgie et de résolution, de mélancolie et d'optimisme. Les cités, autrefois grouillantes d'énergie et d'inventivité, semblaient conserver en elles les échos des siècles révolus. Kiev, intemporelle et somptueuse, présentait des coupoles dorées de sanctuaires orthodoxes qui brillaient sous un firmament azuré. Le Dniepr, ce fleuve majestueux, perpétuait son flot, insensible aux agitations humaines, comme un reflet d'une histoire qui sculptait la nation.

Pendant cette année perturbée, les tensions à l'est de l'Ukraine s'intensifiaient, ajoutant une tonalité sombre à la beauté mélancolique de ces territoires. Le grondement lointain de l'artillerie résonnait comme un écho funeste, un rappel incessant d'une tragédie qui se déroulait non loin. Les familles, fragmentées par le conflit, cherchaient de l'apaisement dans leur affection mutuelle et se cramponnaient aux valeurs et coutumes qui avaient toujours soudé leur communauté.

C'était au cœur des hameaux, où modernité et traditions coexistaient, que l'âme de l'Ukraine se manifestait avec le plus d'intensité. Les babouchkas, ces aïeules aux regards perçants et aux mains calleuses, pétrissaient sans cesse le pain, emblème d'une existence qui perdurait en dépit des adversités. Leurs mélodies, chargées de romantisme et de lyrisme, berçaient les nuits étoilées, racontant leur vécu, leurs passions et leurs afflictions.

L'Ukraine était un pays de paradoxes, où passé et avenir s'entrelaçaient dans une valse hypnotique. Les forteresses médiévales se dressaient à côté des bâtiments soviétiques, silencieux témoins d'un passé chaotique. Les nouvelles générations, débordant d'espérance et d'aspirations, fixaient l'avenir avec détermination, résolues à rédiger un chapitre inédit de leur épopée.

Pendant cette année sombre de 2020, le conflit infligeait également des cicatrices indélébiles. Les militaires, de retour du front, portaient dans leur regard le spectre de la guerre, tandis que leurs proches, dans un mouvement d'une tendresse incommensurable, cherchaient à guérir des blessures invisibles. Les enfants, bien que trop jeunes pour comprendre la gravité de la situation, ressentaient néanmoins un changement, une gravité insidieuse qui infiltrait leurs jeux.

Le monde artistique, ce refuge où l'âme trouvait du réconfort, jouait aussi son rôle dans cette période troublée. Les écrivains, penchés sur leurs bureaux, élaboraient des récits qui tissaient le fantastique à la réalité, offrant une évasion à ceux qui s'immergeaient dans les pages. Les musiciens, inspirés par les épreuves de leur nation, composaient des mélodies qui transcendaient les frontières linguistiques et géographiques. Leurs œuvres devenaient des hymnes non officiels d'une résilience collective.

Les marchés locaux, pleins de couleurs et d'arômes, répandaient une atmosphère d'une simplicité rassurante. Les vendeurs, dont les étals débordaient de fruits mûrs et de légumes frais, discutaient avec les passants dans un mélange d'ukrainien et de russe, éclipsant par moments les divisions politiques. La vodka et le bortsch étaient servis en toute occasion, symbolisant un patrimoine culturel qui se moquait des turbulences extérieures.

C'était en ces lieux que se révélaient les héros anonymes. Les volontaires, souvent jeunes et idéalistes, travaillaient sans relâche pour apporter de l'aide aux déplacés et aux nécessiteux. Leur dévouement rappelait à tous que la solidarité n'était pas une vertu oubliée, mais une lumière qui brûlait encore, même dans l'obscurité.

La jeunesse, particulièrement, alimentait les espoirs d'un renouveau. Les étudiants, parfois agités mais toujours passionnés, envisageaient l'avenir avec un optimisme forcené. Leurs protestations

pacifiques, leurs initiatives écologiques et leur volonté d'innovation caractérisaient une génération qui refusait de céder à la fatalité.

À l'ouest, la ville de Lviv incarnait un exemple de pluralisme et de tolérance. Elle mélangeait la somptuosité de l'architecture autrichienne et polonaise avec le caractère bien trempé des habitants. Les rues pavées, où les tramways défilaient paisiblement, étaient bordées de cafés et de librairies qui invitaient à la réflexion et au débat.

À l'école, les enseignants s'efforçaient de maintenir un environnement où l'éducation n'était pas seulement axée sur les matières traditionnelles comme les mathématiques ou la langue, mais aussi sur la formation du caractère et l'éveil de la conscience civique. Les élèves, souvent très curieux, posaient des questions difficiles, défiant leurs professeurs de réfléchir à des réponses qui satisfaisaient non seulement le cerveau mais aussi le cœur.

Dans les hôpitaux, les médecins et les infirmières se dévouaient avec une compassion qui allait au-delà de leur devoir professionnel. Ils soignaient les blessés et les malades, et parfois, lorsque la médecine atteignait ses limites, ils offraient une écoute attentive et une main réconfortante.

Les agriculteurs, quant à eux, labouraient les terres comme leurs ancêtres l'avaient fait, cultivant du maïs, du blé et des légumes qui nourrissaient non seulement leurs familles mais aussi leurs

communautés. Dans leurs champs, les épouvantails ne servaient pas uniquement à éloigner les oiseaux, mais aussi à rappeler que la terre était un allié et non un ennemi.

Les familles, rassemblées autour de tables en bois où étaient disposés des plats faits maison, partageaient des repas et des histoires qui tissaient le tissu même de leur identité. Les aînés, dépositaires de la sagesse et de la mémoire, racontaient des contes qui n'étaient pas seulement des divertissements mais aussi des leçons de vie. Les enfants écoutaient avec un respect mêlé de curiosité, absorbant les valeurs qui les formeraient en tant qu'adultes.

Les villes, jadis foisonnantes d'énergie et de créativité, portaient en elles des vestiges de l'effervescence des siècles passés. Kyiv, éternelle et somptueuse, où les dômes dorés des églises orthodoxes scintillaient sous un ciel d'azur, présentait un tableau contrasté. Le Dniepr coulait paisiblement, comme s'il voulait souligner la constance de la nature au milieu des incertitudes humaines. Les ponts qui enjambaient le fleuve n'étaient pas seulement des voies de passage, mais aussi des liens symboliques entre les différentes facettes de ce pays diversifié.

Oui, l'Ukraine était un mélange de contradictions et de défis, mais elle était aussi une mosaïque d'opportunités et de promesses. Chaque jour apportait son lot de difficultés, mais aussi des moments de grâce qui rappelaient que le futur était un livre encore non écrit. Et

dans cet élan vers un destin incertain, un peuple se tenait uni, façonné non pas par ses épreuves, mais par sa détermination à construire un avenir meilleur.

Mais en cette année tourmentée, le conflit à l'est de l'Ukraine s'intensifiait, ajoutant une touche de mélancolie à la beauté intrinsèque de ces terres. Les détonations lointaines de l'artillerie résonnaient en écho, rappel constant d'un drame en cours non loin de là. Les familles, disloquées par le conflit, cherchaient du réconfort dans les bras les uns des autres, se raccrochant aux valeurs et aux traditions qui avaient toujours soudé leur communauté.

C'était dans les villages, où la modernité côtoyait le folklore, que l'âme de l'Ukraine se révélait avec le plus de force. Les babouchkas, ces grand-mères aux regards perçants et aux mains calleuses, pétrissaient toujours le pain, symbole d'une vie qui persistait malgré les adversités. Leurs mélodies, chargées de romantisme et de poésie, bercèrent les nuits étoilées, racontant leur histoire, leurs amours et leurs peines.

L'Ukraine était une terre de contrastes, où le passé et le présent dansaient dans une étreinte envoûtante. Les châteaux médiévaux se tenaient aux côtés des immeubles soviétiques, témoins muets d'un passé agité. Les jeunes générations, pleines d'optimisme et de volonté, envisageaient l'avenir avec détermination, résolues à écrire une nouvelle page de leur histoire.

Mais en cette sombre année 2020, le conflit laissait également des marques indélébiles. Les soldats, de retour du front, avaient dans leurs yeux l'ombre de la guerre, et leurs familles, dans un élan d'affection incommensurable, tentaient de soigner des blessures invisibles. Les enfants, trop jeunes pour comprendre, sentaient néanmoins que quelque chose avait changé, et dans leurs jeux, une note de gravité s'était insérée.

L'Ukraine, c'était aussi une nature généreuse et sauvage, où les montagnes des Carpates se dressaient comme une forteresse naturelle, gardiennes de secrets ancestraux. Les forêts, denses et mystérieuses, abritaient des légendes et des créatures fantastiques qui vivaient encore dans l'imaginaire collectif.

Et au cœur de ce paysage pluriel, l'amour éclorait, à la fois fragile et robuste. Les jeunes couples se tenaient la main sur les places publiques, espérant un avenir meilleur, et les mariages, célébrés avec pompe et passion, symbolisaient autant de promesses de bonheur à venir.

L'Ukraine en 2020 était un pays de rêves et de réalités, de splendeurs et de douleurs, d'inspirations poétiques et de pragmatisme. C'était une terre qui attirait, séduisait, envoûtait et, parfois, faisait verser des larmes.

Dans les moments de contemplation, face à un coucher de soleil incandescent, on pouvait sentir l'âme de l'Ukraine, cette essence

vivante et éternelle qui racontait une histoire d'amour et de conflit, de vie et de trépas, d'espérance et de désolation. Et dans cette narration, chaque Ukrainien trouvait sa place, acteur d'un drame et d'une romance qui se déroulaient en parallèle, dans une symphonie silencieuse qui résonnerait à travers les âges.

Malgré les défis auxquels elle était confrontée, l'Ukraine restait une terre d'opportunités, d'aspirations et d'espoirs. La culture, imprégnée de chants et de danses folkloriques, de traditions littéraires et d'héritages spirituels, constituait le socle sur lequel s'appuyait la volonté de changement. Et tandis que l'année 2020 marquait de ses stigmates ce pays d'une beauté poignante, il était clair que l'Ukraine ne serait pas définie par ses blessures, mais par sa capacité à se relever, à persévérer et à s'épanouir.

## 2.

Kiev, cette splendide capitale ukrainienne, où l'histoire et la modernité se mêlaient en un ballet délicat, était comme une belle femme portant les stigmates de son passé sur son visage radieux, mais avec une dignité et une grâce qui forçaient l'admiration.

Les rues de Kiev étaient autrefois empreintes d'une joie insouciant, où les rires des enfants résonnaient dans l'air et où les amoureux se tenaient la main sous l'ombre bienveillante des marronniers. Mais la guerre changea tout, laissant une empreinte indélébile sur la ville et ses habitants.

Le conflit grondait aux portes de la cité, et dans l'air flottait un mélange d'espoir et d'appréhension. La grandeur du passé était encore vivante dans les murs dorés de la cathédrale Sainte-Sophie, tandis que l'avenir incertain se reflétait dans les yeux des habitants, remplis d'une détermination tranquille.

Les rives du Dniepr, ce fleuve majestueux qui traverse la ville, étaient le théâtre de contemplations silencieuses. Les vieux pêcheurs, aux visages burinés par le temps, lançaient

leurs lignes dans les eaux tranquilles, perdus dans les souvenirs d'une époque révolue. Leurs récits, pleins de nostalgie et de sagesse, étaient un hommage à la résilience et à la beauté de leur pays.

Sur la place Maidan, cœur battant de Kiev, on pouvait sentir le pouls de la nation. Les manifestations, pleines de passion et de conviction, étaient un cri de liberté et de justice. Les jeunes, les vieux, les hommes et les femmes, tous unis dans un même élan, chantant des hymnes à l'amour de la patrie.

Les boulevards, jadis animés par le commerce et les plaisirs simples, étaient maintenant marqués par une gravité et une solennité nouvelles. Les boutiques, toujours ouvertes, étaient tenues par des femmes au regard doux et ferme, qui, malgré les difficultés, continuaient à servir leurs clients avec un sourire et une dignité inébranlable.

Les parcs de Kiev, ces oasis de verdure au cœur de la cité, étaient encore le refuge de ceux qui cherchaient la paix et la sérénité. Les amoureux s'y promenaient, main dans la main, échangeant des regards tendres et complices, comme pour défier la tristesse ambiante.

Et au milieu de tout cela, les églises et les monastères, ces bastions de foi et d'espérance, continuaient de veiller sur la

ville. Leurs clochers dorés brillaient au soleil, comme des phares dans la tempête, guidant les âmes perdues vers un havre de paix.

La musique, elle aussi, jouait son rôle. Les mélodies traditionnelles, jouées avec ferveur dans les rues, étaient un baume pour les cœurs meurtris. Elles parlaient d'amour, de perte, de joie et de douleur, en un langage universel qui touchait chaque individu.

Kiev était une symphonie complexe et émouvante, composée de mille et une nuances. Elle était à la fois la mère et la fille de l'Ukraine, portant en elle l'héritage d'un passé glorieux et les rêves d'un futur meilleur.

Dans ses rues, dans ses places, dans ses églises, et dans le regard de ses habitants, on pouvait lire toute la richesse et la profondeur de l'âme ukrainienne. Une conscience qui, malgré les épreuves et les douleurs, continuait à croire, à aimer et à espérer.

Kiev était, et restera à jamais une ode à la vie, à l'amour et à la liberté. Une cité inoubliable, dont la beauté et la force résident dans sa capacité à embrasser son passé, à affronter son présent, et à rêver son avenir. Une ville qui, dans son silence et sa dignité, chante une mélodie éternelle, celle de l'humanité elle-même.

Alors que Kiev poursuivait son existence dans cette atmosphère de grandeur mêlée de tristesse, les échos du conflit aux frontières résonnaient dans les esprits, mais ne parvenaient pas à entamer la fierté et la détermination de ses habitants.

Dans les cafés de la ville, où jadis les écrivains et les artistes se réunissaient pour partager leurs rêves et leurs inspirations, la conversation était devenue plus sérieuse, mais non moins passionnée. On parlait de la patrie, de la liberté, de la signification d'être Ukrainien dans ces temps troubles.

Les écoles continuaient d'instruire, et les enfants, ces petits gardiens de l'avenir, écoutaient avec émerveillement les récits de leurs professeurs, qui parlaient d'histoire, de courage, et de l'importance de la vérité.

Le théâtre, cette âme vivante de la culture ukrainienne, jouait toujours ses pièces, à la fois comme une évasion et comme une réflexion. Les acteurs, avec leurs gestes gracieux et leurs voix puissantes, racontaient des histoires qui résonnaient profondément dans les cœurs de ceux qui les regardaient. Ils parlaient d'amour, de sacrifice, de douleur et de rédemption, dans un langage qui transcende toutes les barrières.

Les marchés, colorés et vivants, étaient un hymne aux plaisirs simples de la vie. Les vendeurs, avec leurs étals débordants de fruits, de légumes, et de mets traditionnels, servaient leurs clients avec cette chaleur humaine qui caractérise le peuple ukrainien. Les échanges, bien que marqués par les réalités économiques, étaient encore empreints de cette camaraderie et de cette générosité qui nourrissent l'âme autant que le corps.

Les musées, ces gardiens silencieux de l'histoire, étaient des lieux de pèlerinage. Les visiteurs, touchés par la beauté et la tragédie des œuvres exposées, se perdaient dans la contemplation de ce qui était et de ce qui aurait pu être. Ils étaient à la fois un miroir et une fenêtre, reflétant la réalité tout en ouvrant sur l'infini des possibles.

Les rues de Kiev, éclairées par les lumières douces des réverbères, étaient un lieu de promenade et de réflexion. Les passants, seuls ou accompagnés, marchaient dans le silence, perdus dans leurs pensées, ou partageant des confidences à voix basse. Le crépitement des feuilles sous leurs pas était comme une musique douce, une mélodie qui parle de changement, de cycle, de renouveau.

Les églises, avec leurs messes et leurs prières, étaient un refuge pour ceux qui cherchaient du réconfort et de la

guidance. Les prêtres, avec leurs voix apaisantes et leurs mots sages, étaient des phares dans la nuit, guidant les fidèles vers une paix intérieure, même au milieu de la tempête.

Et à travers tout cela, Kiev continuait à vivre, à respirer, à aimer et à rêver. Sa beauté était une force, son histoire une leçon, sa douleur une épreuve, et son espoir une promesse.

Kiev était une symphonie inachevée, une œuvre d'art en devenir, une histoire qui se raconte elle-même. Elle était une ville qui parle à l'âme, qui touche le cœur, et qui éveille l'esprit.

Dans ses rues, dans ses édifices, dans son passé et dans son présent, Kiev était une chanson d'amour à la vie, une ode à l'humanité, et une prière pour l'avenir.

Une ville inoubliable, qui, dans son éternelle danse entre la joie et la tristesse, la beauté et la douleur, continue d'inspirer, d'instruire, et de plaire. Une ville qui, malgré tout, reste fidèle à elle-même, belle, fière et libre.

### 3.

Le temps, cet éternel guerrier et ce sempiternel vainqueur, a réquisitionné les trésors immémoriaux de l'histoire contenus dans sa fabuleuse mémoire. En seigneur absolu siégeant sur l'univers, il se permit la grande question de la Crimée. L'histoire, tête baissée, assise sur le banc des accusés, se mit à parler :

Ô, Temps noble, mon maître et mon juge ! comment puis-je me défendre devant toi, témoin de tous mes actes et détenteur de tous mes secrets ? Néanmoins, si je dois m'exprimer sur la Crimée, que ma voix soit entendue.

La Crimée, ce n'est pas simplement une terre, c'est un vaste océan de souvenirs, où chaque vague détient son propre murmure, chaque écho a son propre récit. C'est sur cette toile précieuse que des empires et des peuples, tels les artistes, ont dessiné leurs ambitions, leurs rêves, mais aussi leurs déchirements.

J'ai vu les Taures, les Cimmériens et les Grecs poser leur pied sur ses rivages, y insufflant leurs légendes, leurs cultures, leurs espoirs. La mer Noire, telle une mère bienveillante, a écouté et gardé

précieusement les récits du royaume du Bosphore. Le manteau protecteur de Rome s'est étendu sur elle, offrant un peu de sa grandeur.

Mais, ô, Temps, tu as aussi été témoin d'une histoire d'amour intemporelle : celle d'Elizaveta, noble fille des Génois, et d'Aslan, fier fils des Tatars. Dans le tourbillon de mes récits, leur amour s'est épanoui comme une fleur rare en plein désert. Cachés du monde, ils se sont confiés à la mer, et sous la couverture des étoiles, leurs serments se sont unis à l'infini.

Leur romance, malheureusement, a dû affronter les tourments des sociétés et des traditions. Tout comme la Crimée elle-même, tiraillée entre les désirs et les ambitions de nombreux conquérants. Cependant, à travers leurs péripéties, ils ont rappelé à tous que cette terre, au-delà des conflits, était un berceau d'unité, d'amour et de coexistence.

Ô, grand Temps, je ne suis que le reflet des actions et des désirs des hommes. Je retranscris, je conserve, mais je ne juge point. La Crimée, avec toutes ses histoires, reste un exemple vibrant du pouvoir de la coexistence et de l'amour au milieu des défis. »

Et avec ces mots, l'Histoire leva la tête, les yeux emplis d'une affliction éternelle, espérant avoir rendu justice à cette terre, ce joyau qu'est la Crimée.

Sur le rivage du passé, où la mer de l'histoire rencontre les vastes étendues du temps, une conversation silencieuse se déroule.

Le Temps, avec sa stature imposante, se tourna vers l'Histoire, ses yeux vieux de mille éons scrutant chaque facette de son visage.

— Histoire, toi qui es le témoin des âges, parle-moi de la Crimée. Quels secrets renfermes-tu dans tes pages sur cette péninsule qui a vu tant de civilisations naître et mourir ?

L'Histoire, recueillie, regarde le Temps et répond avec une voix douce, mélancolique, mais résolue :

— Ah, la Crimée, ce joyau niché au cœur de mon vaste récit. Elle est une mosaïque de couleurs, de cultures, de guerres et d'amours.

— Mais qui sont-ils, ces amants que tu évoques avec tant de tendresse ? Qui sont Elizaveta et Aslan dont leurs murmures se mêlent encore à tes chants ? Lui demanda le temps.

— Elizaveta, la fille du vent européen, porte en elle l'essence des Génois. Aslan, le fils des steppes, incarne la richesse de la tradition tatare. Leur amour est une ode à la Crimée elle-même, une fusion de mondes, une danse entre les étoiles et les vagues de la mer Noire.

Le Temps, avec un sourire mélancolique, poursuivit :